Le syntagme génitival en wushi

Un défi pour les théories dichotomistes

Liliane HODIEB[1]

INALCO, PLIDAM

Résumé : Selon les théories traditionnelles du langage, la langue est faite de composantes bien distinctes, soumises à des représentations et à des procédés différents : c'est ainsi qu'on a la phonologie, la morphologie, la syntaxe, la morphosyntaxe, etc. En revanche, la Morphologie Distribuée (Halle & Marantz, 1993) considère que la morphologie en particulier n'est pas confinée dans une seule composante mais que les processus morphologiques sont « distribués » ou répartis tout le long de la structure syntaxique. La Morphologie Distribuée prend sa source dans le Programme Minimaliste de Chomsky (1995) qui est lui-même un modèle dérivé de la théorie générative ou grammaire générative, développée au début des années cinquante. Le syntagme génitival du wushi, langue Grassfields bantu parlée au Cameroun anglophone, illustre bien la difficulté de distinguer les mots des syntagmes, et partant, devrait être décrit non pas en séparant de manière nette la morphologie de la syntaxe, mais bien au contraire en les associant, selon les principes de la Morphologie Distribuée. Il reste cependant que la Morphologie Distribuée, comme toute théorie, comporte des limites qu'il conviendra de relever.

Mots-clés : morphologie, syntaxe, syntagme, morphologie distribuée, wushi

Abstract: In traditional theories of language, language is made up of distinct components, subject to different representations and processes: thus we have phonology, morphology, syntax, morphosyntax, etc. Distributed Morphology (Halle & Marantz, 1993), on the other hand, considers that morphology in particular is not confined to a single component but that morphological processes are "distributed" or spread throughout the syntactic structure. Distributed Morphology has its roots in Chomsky's (1995) Minimalist Programme, which is itself a model derived from generative theory or generative grammar, developed in the early 1950s. The genitive phrase in Wushi, a Grassfields Bantu language spoken in English-speaking Cameroon, illustrates the difficulty of distinguishing words from phrases, and hence should be described not by neatly separating morphology from syntax, but rather by associating them, according to the principles of Distributed Morphology. However, as with any theory, Distributed Morphology has its limits, which we will have to point out.

Keywords: morphology, syntax, phrase, distributed morphology, wushi

[1]Je remercie Huy Linh Dao pour sa relecture et ses judicieux commentaires.

1 Introduction

La morphologie est traditionnellement définie comme la grammaire des mots ou de la structure interne des mots, et la syntaxe comme l'étude des relations entre les mots et la façon dont ceux-ci se combinent pour former des unités supérieures, entre autres des syntagmes. Ainsi, nombre de théories linguistiques traitent la morphologie et la syntaxe comme deux modules nettement distincts. Dans ces théories, les mots relèvent de la morphologie tandis que les syntagmes appartiennent au domaine de la syntaxe. Or, il a été démontré notamment par Haspelmath (2011) qu'une telle dichotomie est simpliste pour au moins une raison : la complexité de la notion de mot. Jespersen (1924) posait à juste titre la question suivante : « *What is a word ?* », et, malgré ses tentatives de réponses, finissait par conclure qu'il n'existe pas *une* définition du mot. Dans la même optique, Haspelmath (2010) – cité par Haspelmath (2011) – examine un certain nombre de critères permettant de distinguer le mot du syntagme, et par ricochet la morphologie de la syntaxe. Il n'obtient cependant pas de résultats satisfaisants et arrive à la conclusion qu'il n'existe pas de critères universels, applicables à toutes les langues, permettant de distinguer la morphologie de la syntaxe. La question de la définition du mot se pose également en wushi[2], langue Grassfields bantu parlée dans la région anglophone du Cameroun. La pertinence de cette question apparaît notamment lorsqu'on analyse le terme *ŋgààkɔ̀fá* qui peut signifier 'chose' ou 'propriétaire de la chose' , terme pouvant donc être traité en tant que mot ou syntagme. Une question subséquente serait alors celle de savoir dans quelle partie de la grammaire se positionner pour effectuer l'analyse. La Morphologie Distribuée (*Distributed Morphology*, Halle & Marantz, 1993) y répond en incorporant la morphologie et la syntaxe dans une seule et même composante de la grammaire, soutenant que les opérations attribuées traditionnellement au lexique sont en réalité réparties dans la syntaxe. Ainsi, les mots, tout autant que les syntagmes, sont traités par des règles syntaxiques (Siddiqi, 2010). Dans cet article, nous montrerons à la lumière de syntagmes génitivaux du wushi, et en nous appuyant sur la Morphologie Distribuée, les insuffisances des conceptions dichotomistes. À travers les exemples du wushi, nous illustrerons la nécessité d'aborder la morphologie et la syntaxe dans une optique inclusive, et partant, de concevoir la grammaire de manière plus holistique qu'atomiste.

2 La Grammaire Générative

À partir du milieu des années 1950, Chomsky entreprend l'étude du langage en la fondant sur la distinction entre compétence et performance des locuteurs natifs d'une langue donnée : la compétence est la grammaire internalisée des locuteurs, la connaissance tacite ou inconsciente qu'ils ont de leur langue et du système de règles et principes qui la sous-tendent ; la performance quant à elle est l'utilisation en contexte de la langue par les locuteurs. Pour Chomsky la tâche principale du linguiste est de rendre compte, d'expliquer la compétence des locuteurs, c'est-à-dire la connaissance implicite qui leur permet de produire des énoncés grammaticaux. Ainsi, pour lui, toute théorie grammaticale doit consister en des règles descriptives et explicatives qui régissent la production de phrases ou de structures bien formées dans la langue (*well-formed*

[2]Les données du wushi proviennent de notes personnelles, non encore publiées.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

structures). Il s'agit en d'autres termes d'une grammaire universelle qui définit les ressources disponibles pour construire la grammaire de chaque langue. La grammaire universelle correspond à la Faculté de langage qui selon Chomsky est innée chez tout être humain.

La théorie générative est représentée par un formalisme complexe, très controversé, notamment parce que jugé trop formel. La 'théorie standard' de la grammaire de Chomsky se compose : 1) d'un module syntaxique, 2) d'un module sémantique, 3) d'un module phonologique.

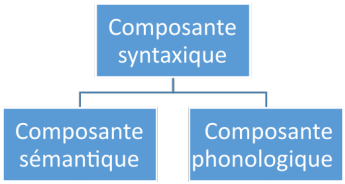


Fig. 1 : Modèle de la théorie standard de la Grammaire Générative

Ainsi, la syntaxe y occupe une place centrale. Elle est en effet considérée ici comme une composante autonome, capable à elle seule de générer toutes les phrases d'une langue donnée. Chomsky propose que les règles de structures de la phrase (*phrase structure rules*) et le lexique (*lexicon*) forment la base des structures profondes (*deep structures* ou DS) des phrases. La structure profonde comporte ainsi les propriétés lexicales accessibles au système computationnel qui, quant à lui, génère les formes en structure de surface (*surface structure* ou SS), à partir de règles transformationnelles (*transformational rules*) présentes dans la composante syntaxique. La relation entre ces différents niveaux de représentation suit une direction bien précise, comme le montre la figure 2.

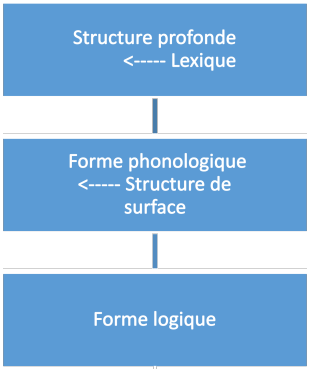


Fig. 2 : Niveaux de représentation

Dans la structure profonde, des items lexicaux sont sélectionnés. Ceux-ci passent ensuite par différentes règles transformationnelles et règles de structures de la phrase

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

contenues dans la syntaxe, pour produire la phrase voulue en structure de surface. La structure de surface apporte des informations sur les propriétés de chaque expression linguistique, notamment sa forme phonologique (*phonological form* ou PF) et son sens. Celui-ci est représenté dans la 'forme logique' (*logical form* ou LF).

Le Programme Minimaliste de Chomsky a été développé des années 1980 jusqu'aux années 1990. Comme l'auteur le précise (Chomsky 2015), il s'agit d'un programme et non d'une théorie. Son but est de clarifier des concepts abordés dans la grammaire générative, notamment celui de la grammaire universelle (*universal grammar* ou UG). C'est dans le cadre de ce programme que s'inscrit la théorie de la Morphologie Distribuée (*Distributed Morphology* ou DM), proposée par Halle et Marantz (1993) qui s'en distingue toutefois par le rejet d'une composante dédiée exclusivement au lexique.

3 La Morphologie Distribuée

3.1 Les principes

La question de la séparation des composantes de la grammaire a été et demeure un sujet épineux parmi les théoriciens du langage. Celle-ci concerne d'ailleurs l'un des principes fondamentaux de la Morphologie Distribuée (dorénavant MD) (Halle et Marantz, 1993) qui intègre la morphologie et la syntaxe dans une unique composante. En d'autres termes, il n'y a pas de division entre la morphologie et la syntaxe, il n'y a pas non plus de lexique tel qu'il existe dans la théorie standard de la grammaire générative. Ainsi, il existe un seul moteur génératif produisant les mots complexes et les phrases.

Tout comme le courant lexicaliste du Programme Minimaliste, la MD considère les radicaux et les affixes comme étant de nature lexicale. Cependant, tandis que dans le courant lexicaliste la structure des mots est déterminée par le cadre de sous-catégorisation de chaque lexème et affixe, dans la Morphologie Distribuée ce sont les opérations syntaxiques qui construisent les mots, le lexique ou vocabulaire n'intervenant qu'à un stade final de la dérivation. Ainsi, dans la MD, il n'existe pas de « lexique » tel que dans la théorie lexicaliste. Ce ne sont donc pas des unités lexicales qui sont combinées pour produire des structures mais des traits morphosyntaxiques. La place du lexique constitue par conséquent un élément de divergence essentiel entre les deux théories.

Par ailleurs, dans la plupart des théories linguistiques, le mot est considéré comme un élément central dans la grammaire. Or, la notion de mot s'avère très délicate. En effet, faut-il la définir en termes orthographiques, sémantiques ou morphologiques ? Et sa définition n'est qu'une question parmi d'autres. Jespersen (1924 : 92) expose ce problème ainsi : « *[w]hat is a word ? and what is one word (no two or more ?) […] Words are linguistic units, but they are not phonetic units : no merely phonetic analysis of a string of spoken sounds can reveal to us the number of words it is made up of or the division between word and word* ». En raison des difficultés posées par la notion de mot, la MD préfère s'intéresser aux morphèmes. Précisons que dans la MD le terme de 'morphème' renvoie à un nœud terminal et à son contenu, – ses traits – et non pas à l'expression phonologique de ce nœud. Aussi, les affixes sont des

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

morphèmes à part entière, comportant, tout comme les bases, une matrice de traits morphosyntaxiques.

La MD rejette en outre l'idée qu'il existe une composante spécifique responsable des processus morphologiques uniquement. Au contraire elle stipule que les phénomènes morphologiques sont répartis ou « distribués » tout au long de la dérivation syntaxique. De plus, dans cette théorie, les catégories syntaxiques et morphologiques sont abstraites, c'est-à-dire qu'elles consistent en des traits morphosyntaxiques. Leur forme phonologique n'est insérée qu'après l'application de processus syntaxiques. Les *items du vocabulaire (Vocabulary Items* ou VI) correspondent à la relation entre l'expression phonologique et les catégories abstraites.

Une autre caractéristique de la MD est que les VI sont sous-spécifiés. Ce qui signifie que leurs traits morphosyntaxiques ne sont pas complètement explicités. Ainsi, tout au long de la dérivation, on aura des nœuds terminaux occupés par des traits morphosyntaxiques, par exemple [+pluriel], [-datif], etc., dont la forme phonologique ne sera fournie qu'après l'application des opérations syntaxiques. L'item du vocabulaire partageant le plus de traits morphosyntaxiques d'un nœud y est sélectionné parmi un ensemble d'items du vocabulaire compétitifs, puis inséré par l'opération de *Vocabulary Insertion* ou Insertion du Vocabulaire, encore appelée *Spell-Out* ou Épellation. Notons que le contenu phonologique d'un item du vocabulaire peut être zéro ou ø, c'est-à-dire vide (Harley et Noyer, 1999 : 4).

Enfin, il n'y a pas de séparation entre structures syntaxiques et structures morphologiques. Autrement dit, les mots complexes sont dérivés par les mêmes processus que ceux qui génèrent des phrases.

Pour résumer, les trois particularités majeures de la MD sont, pour reprendre Harley et Noyer (1999 : 3) et Siddiqi (2010 : 527) :

1) l'insertion du vocabulaire à un stade final de la dérivation,

2) une structure syntaxique permanente dans la formation des mots,

3) la sous-spécification des nœuds syntaxiques.

3.2 Opérations morphologiques et structures syntaxiques

Dans la MD, les opérations morphologiques sont représentées par des structures syntaxiques. Plusieurs opérations morphologiques peuvent altérer la structure syntaxique et/ou la forme phonologique des expressions. Nous nous intéresserons ici à la jonction (*merger*), la fusion (*fusion*), et aux règles de réajustement (*readjustment rules*) (Harley et Noyer, 1999 : 5-6 ; Siddiqi 2010 : 532-535).

La jonction est le processus qui transforme une structure syntaxique en une structure morphologique : deux têtes lexicales (ou nœuds) se joignent pour occuper la même position. Le résultat de ce processus est la création d'une tête lexicale complexe.

La fusion quant à elle est la simplification de la tête complexe par une fusion des traits des composantes de la tête qui devient une tête simple. Ces traits sont en général concordants. Dans le cas contraire, c'est-à-dire s'il y a conflit ou clash entre

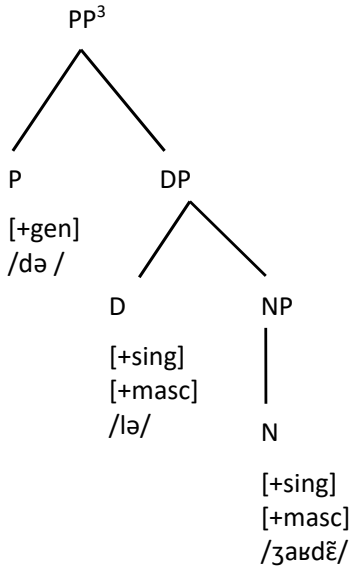
Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

les traits, l'une des solutions possibles consistera par exemple en l'écrasement d'un trait faible par un trait plus fort.

Concernant les règles de réajustement, il s'agit de règles idiosyncrasiques, s'appliquant à un item du vocabulaire après son insertion dans la forme phonologique.

Afin de mieux appréhender ces opérations, prenons l'exemple du syntagme 'du jardin' en français. Pour une présentation simplifiée, les matrices de traits ne sont pas complètes, elles sont données à titre illustratif.

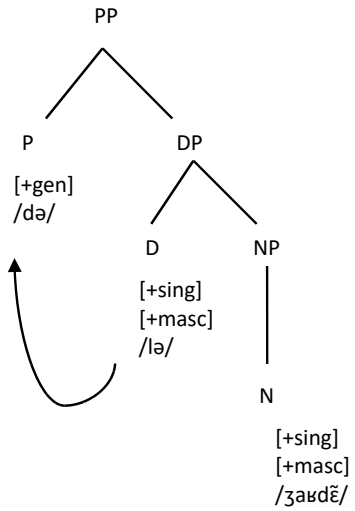
(1) La structure profonde de cette construction est 'de le jardin' dont la représentation arborée est la suivante.



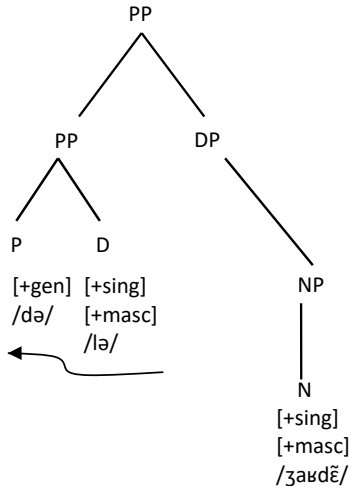
[3] [+sing] = singulier ; [+masc] = masculin ; [+gen] = génitif.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

(2) Le processus de jonction va ensuite joindre la tête D à droite de la tête P, engendrant une tête complexe aboutie en (3). Le trait [+gen] signifie que la préposition insérée doit désigner la possession.

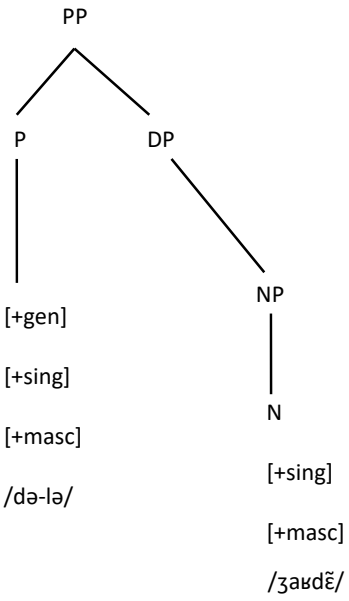


(3) La tête complexe ainsi créée, le processus de fusion qui consiste à simplifier celle-ci, s'opère.

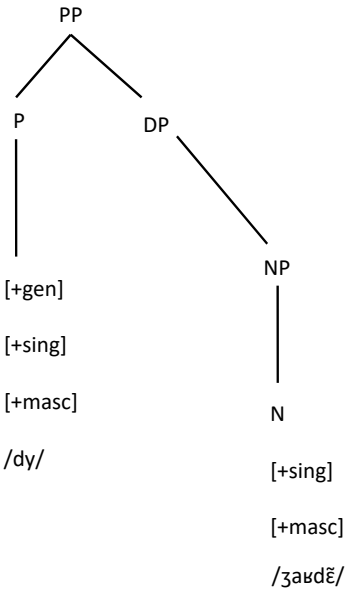


Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

(4) Le résultat de la fusion est une tête prépositionnelle simplifiée contenant la construction ‘de-le’.



(5) Enfin, par une règle phonologique de réajustement, ‘de-le’ devient ‘du’, ce qui donne l’arbre suivant :



Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

Rappelons que les règles de réajustement sont propres aux contraintes phonologiques de chaque langue.

Pour conclure cette section, nous voyons, particulièrement à travers la dérivation du syntagme en français 'du jardin' présentée de (1) à (5), que les processus morphologiques sont répartis tout au long de la dérivation syntaxique. Quelques-uns de ces processus sont attestés en wushi, comme nous le verrons dans la section suivante. Les exemples du wushi permettront d'observer plus concrètement les principes fondamentaux de la MD introduits en 2.1.

4 Application de la Morphologie Distribuée au wushi

Comme il a été mentionné en introduction, le wushi est une langue apparentée à la famille bantu. L'une des caractéristiques distinctives de cette famille de langues est le système de classification nominale, comprenant un système d'accords qui, dans les langues bantu traditionnelles, intervient dans tous les types de détermination. En wushi, en revanche, le fonctionnement de l'accord est atypique. Aussi, avant de développer le cœur de cette section, il importe de se pencher sur le système de classification nominale du wushi.

4.1 La classification nominale du wushi

L'une des caractéristiques distinctives des langues bantu (au sens large, c'est-à-dire y compris les langues bantoïdes) est le système de classification nominale. Celui-ci consiste en un ensemble de préfixes nominaux et en un système d'accords manifesté dans tous les types de syntagmes nominaux et verbaux. À chaque classe nominale correspond un préfixe, ainsi qu'une série d'accords qui lui est unique. Depuis le proto-bantu qui compte une vingtaine de classes (Maho, 1999 : 247), le nombre de classes a globalement diminué dans les langues bantu actuelles : par exemple, en myene (B10) on note quinze classes nominales (Jacquot, 1983 : 5), le xhosa (S41) en compte dix-sept et le tuki (A60) quinze (Katamba, 2003 : 109). Les classes nominales sont communément identifiées par un indice numérique renvoyant au bantu commun établi par Guthrie (1967-70).

Pour ce qui concerne le groupe Ring des Grassfields auquel appartient le wushi (Ring Sud plus précisément), Hyman (1980) propose treize classes nominales pour le proto-ring. Une particularité frappante du groupe Ring est la présence de suffixes de classes, fait remarquable en effet, puisque dans les langues bantu traditionnelles seuls des préfixes sont attestés. Le système de classification nominale du wushi est d'autant plus surprenant qu'il possède une majorité de suffixes, contrairement aux autres langues du groupe qui n'ont que quelques suffixes, voire aucun suffixe pour certaines à l'instar de l'aghem (Ring Ouest) (Hyman 1979).

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

Le tableau ci-dessous présente les affixes nominaux du wushi.

Tab. 1 : Affixes nominaux du wushi

classes	wushi
1	ø
2	wù-
3	ø
4	-nə̀
6a	-mə̀
7	-kə̀
8	-ŋgə̀
10	-sə̀
19	-fə̀

Comme on peut le voir, les affixes des classes 1 et 3 se sont amuïes en wushi, d'où l'affixe zéro. Le seul préfixe se trouve en classe 2, tandis que le reste des classes manifestent un suffixe. Les chiffres impairs représentent les classes du singulier, et les chiffres pairs les classes du pluriel.

Une autre différence importante entre le wushi et les autres langues Grassfields (et bantu au sens strict) est l'accord : alors que celui-ci est omniprésent dans les langues bantu, c'est-à-dire qu'il se manifeste dans tous les types de détermination, de même que dans le syntagme verbal, en wushi l'accord n'est visible que dans les syntagmes possessifs et démonstratifs. Dans ces deux contextes, tout comme dans les langues bantu, apparaît une consonne d'accord propre à chaque classe. Par exemple, pour le nom ɣʊə́*kə́* 'calebasse' portant le suffixe *-kə* de la classe 7, on aura, avec le possessif en (6a) et le démonstratif de proximité en (6b), les constructions suivantes :

(6) a.

ɣʊə́ kí	
ɣʊə́[-kə́]	k.í
calebasse[-CL7]	CL7.POSS3SG
'sa calebasse'	

b.

ɣʊə́ kɛ̂	
ɣʊə́[-kə́]	k.ɛ̂
calebasse[-CL7]	CL7.PROX
'cette calebasse (-ci)'	

Notons que lorsqu'il y a accord, le suffixe de classe de la tête nominale tombe, pour n'apparaître que sur le déterminant. En revanche, dans le syntagme génitival l'accord prend une toute autre forme, elle aussi inhabituelle dans les langues bantu. En wushi en effet, plusieurs possibilités se présentent : si les deux noms portent chacun un suffixe, chaque nom peut garder son suffixe, ou alors les deux noms s'échangent leurs suffixes ; si l'un des noms porte un suffixe, soit il le garde, soit il le transfère à l'autre nom et en devient dépourvu. Concernant l'ordre des constituants du syntagme génitival, le déterminé précède le déterminant.

4.2 Le syntagme génitival

Considérons par exemple le syntagme 'le doigt de l'oiseau'. En wushi, il est composé des noms *ntʃʊ́əfə̀* 'doigt' appartenant à la classe 19 (suffixe *-fə̀*) et *nʊ̀àfə̀* 'oiseau', de la classe 19 également ; on a en outre le déterminant *mɛ̂* pouvant être traduit de manière approximative par l'article défini français, 'le, la, les'. Nous reviendrons plus loin sur ce déterminant. En wushi, 'le doigt de l'oiseau' peut être exprimé de

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

trois manières différentes, en rappelant que le syntagme génitival en wushi peut avoir plusieurs configurations possibles selon que l'un des deux noms ou les deux noms ont un suffixe. En effet, on a :

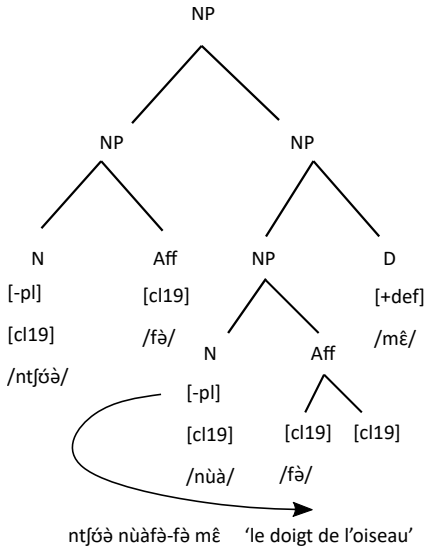
(7) a. ntʃóàfə nùàfə mɛ̂
ntʃóà-fə nùà-fə mɛ̂
doigt-CL19 oiseau-CL19 DET
'le doigt de l' oiseau'

b. ntʃóà nùàfəfə mɛ̂
ntʃóà[-fə] nùà-fə-fə mɛ̂
doigt[-CL19] oiseau-CL19-CL19 DET
'le doigt de l' oiseau'

c. ntʃóà nùàfə mɛ̂ fə
ntʃóà[-fə] nùà-fə mɛ̂ -fə
doigt[-CL19] oiseau-CL19 DET -CL19
'le doigt de l' oiseau'

Les éléments entre crochets sont ceux qui apparaissent lorsque le nom est en citation. Dans la construction (7a) aucun processus morphologique ou syntaxique ne s'effectue, les deux noms sont simplement juxtaposés, contrairement à (7b) et (7c). La possibilité exprimée en (7b) est représentée dans l'arbre syntaxique ci-dessous. Il faut mentionner qu'il n'existe aucune différence sémantique entre les trois constructions.

(8)



En (8), un processus de jonction se produit, comme dans l'exemple précédent. Ici également, ce phénomène s'effectue au niveau des têtes affixales des deux NP, en postulant que chaque nom possède une tête de type radical et une autre de type affixal pouvant être vide ou non, selon la classe du nom. Comme on peut le voir, le nœud affixal sous le deuxième NP (ou N2) a deux têtes : l'une pour le suffixe de sa tête nominale et l'autre – qui peut rester vide dans le cas où N1 n'a pas de suffixe – qui s'accorde avec la classe nominale de N1. En effet, seul le suffixe de N1 peut être accueilli dans cette deuxième tête affixale.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

La catégorie [+def] signifie que le déterminant est défini. Elle correspond à *mɛ̂* qui est employé avec tous les noms, indépendamment de la classe nominale. Autrement dit, ce déterminant ne s'accorde pas en classe avec le nom qu'il détermine. Son emploi signale plus particulièrement 'l'objet en question', lequel est connu des interlocuteurs. Ainsi, il ne s'agit pas d'un déterminant au sens traditionnel du terme, d'où l'adverbe 'approximativement' employé plus haut lors de son introduction. Aussi, son absence ne signifie pas nécessairement qu'on est en présence d'une détermination indéfinie. Afin d'avoir une connaissance plus précise de l'emploi de *mɛ̂* qui semble être davantage lié à la situation d'énonciation, une étude plus approfondie de ce morphème est indispensable.

Pour ce qui concerne les deux variantes exprimées en (7b) et (7c), *ntʃʉ̂ə̀ nʉ̀àfə̀-fə̀ mɛ̂* et *ntʃʉ́ə̀ nʉ̀àfə̀ mɛ̂ -fə̀*, elles sont employées de manière interchangeable, aucune implication sémantique n'entre donc en jeu. Cependant, il importe de souligner que la construction en (7b), où le suffixe de N1 le quitte pour se suffixer à N2, aura tendance à être employée notamment en l'absence du déterminant *mɛ̂*. Ainsi, on pourra avoir *ntʃʉ́ə̀ nʉ̀àfə̀-fə̀*. En revanche, l'emploi de la construction en (7c) impose la présence de *mɛ̂*. Ici, l'énonciateur fait un double choix : celui d'apporter une spécification sur l'objet en question en employant *mɛ̂*, et celui de placer le suffixe de N1 en position finale, après le déterminant, ce qui, comme nous l'avons souligné, ne modifie pas le sens du syntagme. Toutefois, le choix de l'une ou l'autre construction aurait un corrélat pragmatique qu'il est nécessaire de définir dans des recherches ultérieures.

Nous avons vu en (7b) que le suffixe de N1 'monte' vers la droite et s'arrête entre N2 et le déterminant. En (7c), ce suffixe monte encore plus haut, pour se positionner après le déterminant. Ce schéma est courant dans la langue lorsque deux noms portent un suffixe. De même, lorsque seul N1 a un suffixe, celui-ci aura tendance à se déplacer vers la droite. Par exemple :

(9) *núā fùàmə̀ mɛ̂*

núā[-mə̀]	*fùà[ø]-mə̀*	*mɛ̂*
oiseau[-CL6a]	chef[CL1]-CL6a	DET

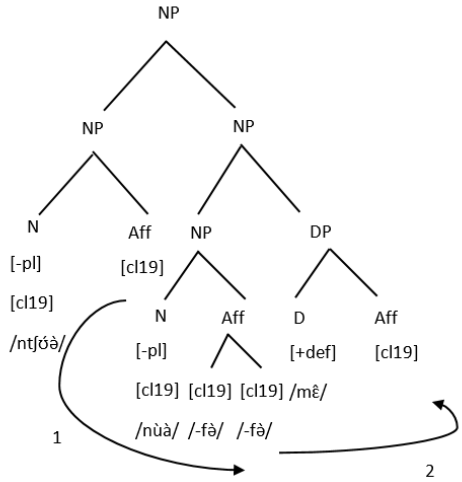
'les oiseaux du chef'

En citation, ou, pour parler en termes génératifs, en structure profonde, le nom 'oiseaux' *núāmə̀* au pluriel porte le suffixe *-mə̀* (classe 6a). Le nom 'chef' *fùà* au singulier appartient à la classe 1, qui est dans les langues bantu la classe des animés (avec leurs pluriels en classe 2). La classe 1 en wushi a un affixe zéro. Dans l'exemple (7) nous l'avons considéré comme un suffixe zéro, par analogie avec la forte tendance du système de classification nominale à la suffixation. Mais il est tout à fait possible que l'affixe de la classe 1 en wushi soit un préfixe, d'autant que la classe 2 qui correspond au pluriel de la plupart des noms de la classe 1 est marquée par un préfixe. Dans notre exemple (9), le suffixe de 'oiseau' le quitte et se suffixe à N2 'chef' – donc vers la droite – qui, auparavant sans suffixe, se trouve donc en porter désormais un, celui de N1. C'est également ce qui se produit en (7b). La seule différence est qu'en (7b), N2 a un suffixe propre. Dans ce cas, le suffixe peut s'arrêter à N2 – ce qui produit la construction (7b) – ou bien il peut poursuivre sa montée vers la droite et se positionner après le déterminant, et le résultat sera (7c). Ainsi (7c) est le prolongement

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

de (7b). Le schéma suivant met en lumière les déplacements successifs du suffixe de N1 observés en (7b) et (7c).

(10)



Comme en (8), la deuxième tête affixale de N2 s'accorde avec la classe nominale de N1 pour ensuite accueillir son suffixe. Ici, le DP est formé du déterminant D et d'un affixe. Celui-ci également s'accorde avec la classe nominale de N1 et ainsi peut accueillir le suffixe de ce dernier. Les deux flèches indiquent le mouvement du suffixe de N1 *-fə̀*.

Considérons à présent un cas plus particulier que nous avons souligné en introduction : la difficulté que pose la notion de mot. Cette difficulté apparaît en wushi, lorsqu'on considère les constructions suivantes par exemple.

(11) a.	ŋgààkə̀fá	b.	ŋgààkə̀ fá	(mê)
	ŋgàà-kə̀-fá[-kə̀]		ŋgàà-kə̀	fá-[kə̀]
	celui.qui-CL7-chose		celui.qui-CL7	chose-[CL7]
	'propriétaire'		'(le) propriétaire de la chose'	

Les éléments entre crochets sont ceux apparaissant en contexte de citation (ou en structure profonde). Par exemple, le nom 'chose' en citation est *fàkə̀*, où le suffixe *-kə̀* est pleinement réalisé. Si l'on ignore la glose et l'écriture, les constructions en (11a) et (11b) pourraient être interprétées chacune en tant que mot ou syntagme. Une question subséquente serait alors celle de savoir dans quelle partie de la grammaire se positionner pour effectuer leur analyse. Et c'est précisément à ce niveau que les théories dichotomistes s'avèrent insatisfaisantes. Les exemples en (11a) et (11b) ont une même forme phonologique. Le choix de l'une des constructions, substantive, désignant le 'propriétaire', ou de l'autre, de nature syntagmatique signifiant 'propriétaire de la chose', dépendra de la situation d'énonciation. En effet, c'est le contexte qui permettra de déterminer le sens exact et partant, la nature de la construction employée par le locuteur. Aussi, étant donné que la même structure exprime tantôt un substantif, tantôt un syntagme, son analyse ne relève ni de la morphologie seule,

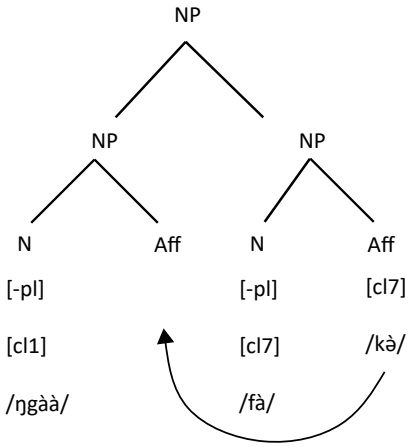
Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

ni de la syntaxe uniquement. En ce sens, la MD propose un compromis intéressant en incorporant la morphologie et la syntaxe dans une seule et même composante de la grammaire, soutenant que les opérations s'effectuant au niveau morphologique sont en réalité « distribuées » dans l'ensemble de la grammaire (Halle et Marantz, 1994 :111). En effet, étant donné la dualité de nature entre nom complexe et syntagme, associée au terme *ŋgààkə̀fá,* le cadre fourni par la MD le traite en adoptant une même structure syntaxique générant à la fois les mots complexes et les syntagmes.

Toujours en faisant abstraction de l'écriture, on observe en effet que le suffixe -*kə̀* de *fàkə̀* 'chose' le quitte et se suffixe à *ŋgàà* 'celui qui', qui, malgré sa traduction est un nom appartenant à la classe 1 (affixe zéro). On a donc ici un cas de déplacement du suffixe vers la gauche, ce qui, il faut le souligner, est le cas le moins courant dans la langue et qui de surcroît, ne se produit qu'avec le suffixe de la classe 7 (-*kə̀*), et plus précisément lorsque N1 a un suffixe zéro et N2 le suffixe -*kə̀*. Le déplacement du suffixe de N2 vers N1 donne ainsi lieu à la construction *ŋgààkə̀fá*, qui en tant que syntagme signifie 'propriétaire de la chose' et en tant que nom signifie 'propriétaire'. Dans cet emploi nominal, *ŋgààkə̀fá* est manifestement le résultat d'une lexicalisation du syntagme.

Ci-dessous nous proposons une dérivation des exemples 11a et 11b que nous commentons ensuite.

(12)



ŋgààkə̀fá 'propriétaire' / 'propriétaire de la chose'

L'affixe lié à N1 étant un affixe zéro, il ne contient par conséquent aucune spécification au niveau des traits morphosyntaxiques. Ainsi, il est capable d'accueillir tout suffixe, indépendamment de sa classe nominale, sans qu'aucun problème d'accord ne se pose. Ce déplacement de suffixe est en réalité la manifestation d'un accord. La configuration du syntagme et de ses constituants – ici, affixe zéro pour N1 et suffixe -*kə̀* pour N2 – entraîne le déplacement du suffixe de N2 vers N1, ce qui est la seule possibilité de marquer l'accord puisqu'en l'occurrence N1 n'a pas de suffixe. Par un processus de jonction d'une tête affixale, celle de N2, à la tête affixale vide de N1, le syntagme va ainsi se former. C'est la situation d'énonciation qui permettra à l'interlocuteur

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

d'interpréter si, dans cet énoncé, il s'agit du 'propriétaire' ou du 'propriétaire de la chose'. Pour ce qui concerne la mobilité des suffixes de classes en wushi, il est à souligner que tous n'ont pas la même « flexibilité ». En d'autres termes, certains suffixes tels que celui de la classe 7 (*-kə̀*) sont plus enclins à se déplacer que d'autres tel que *ŋgə̀* (classe 8). Par ailleurs, *-kə̀* est très employé comme connecteur pour construire des noms composés dont le deuxième appartient à la classe 7. On a par exemple :

(13) vīkə̀ŋkə̀
vī[ø] kə̀ ŋkə̀[-kə̀]
femme[CL1] CL7 marier[-CL7]
'(la) mariée'

(14) ndə́kə̀bvə̄
ndə́[-ø] kə̀ bvə̄[-kə̀]
lieu[-CL3] CL7 vie[-CL7]
'utérus'

La mobilité des suffixes de classes reste un sujet à élucider dans des recherches ultérieures.

Il résulte de ce qui précède que la MD se révèle avantageuse car, que la construction soit de l'une ou de l'autre nature, c'est une structure syntaxique qui la génère, et non, d'une part une analyse strictement morphologique – dans le cas d'un substantif – et d'autre part une analyse purement syntaxique pour un syntagme. Ainsi, plutôt que de poser deux structures différentes pour expliquer la dualité de la construction *ŋgàà**kə̀**fá*, la MD choisit d'adopter une seule structure dans laquelle différents processus morphologiques et syntaxiques vont s'opérer, choix qui est en outre plus économique.

5 Conclusion

Le but de cet article était de relever les insuffisances des théories dichotomistes du langage telles que la théorie standard de la grammaire générative et le Programme Minimaliste qui en découle, lesquels séparent les composantes de la grammaire en tant que modules parfaitement distincts. Des exemples du wushi, langue Grassfields bantu du Cameroun, nous ont montré, avec l'aide de la théorie de la Morphologie Distribuée, qu'une telle approche de la grammaire est insatisfaisante pour l'analyse de constructions du wushi se comportant tantôt comme des mots, tantôt comme des syntagmes. D'où l'approche inclusive de la MD qui traite les processus syntaxiques et morphologiques dans une même structure, rejetant ainsi la perspective d'une séparation nette entre morphologie et syntaxe. Cependant, comme toute théorie, la MD comporte des limites. Par exemple, le rejet d'une composante morphologique est critiqué étant donné qu'il y a des procédés et transformations qui sont typiquement morphologiques, tels que la productivité : la capacité qu'a la morphologie de créer de nouveaux mots par affixation par exemple est une caractéristique qui lui est propre et qui la distingue de la syntaxe. Par ailleurs, d'autres critiques adressées à cette théorie avancent qu'il est réducteur d'assimiler la structure syntaxique à la structure morphologique car la syntaxe est beaucoup plus complexe que la morphologie (Siddiqi 2010 : 537-538). Toutefois, le cas du syntagme génitival du wushi souligne la nécessité d'aborder la grammaire de manière holistique, en tant qu'un tout.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

Bibliographie

Chomsky, Noam, *The Minimalist Program. 20th anniversary edition*, The MIT Press, 2005.

Guthrie, Malcom, *Comparative Bantu : an Introduction to the Comparative Linguistics and Prehistory of Bantu Languages*, vol 4, Gregg International Publishers Ltd, 1967-1971.

Halle, Morris ; Marantz, Alec (1993), « Distributed Morphology and the pieces of inflection la », *in* Hale, Ken ; Keyser, Samuel Jay (éds.), *The View from Building 20,* The MIT Press, p. 111-176.

Haspelmath, Martin (2011), « The gradual coalescence into 'words' in grammaticalization », *in* Heine, Bernd ; Narrog, Heiko (éds.), *The Oxford Handbook of Grammaticalization*, Oxford University Press, p. 342-355.

Harley, Heidi ; Noyer, Rolf (1999), « Distributed Morphology », *Glot International*, vol. 4, N° 4, p. 3-9.

Hodieb, Liliane, *Description du wushi, langue Grassfields du Cameroun*, Thèse de doctorat, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, 2020.

Hyman, Larry M. (éd.), *Aghem Grammatical Structure*, Southern California occasional papers in linguistics 7, University of Southern California, 1979.

Hyman, Larry M. (1980b), « Babanki and the Ring group », *in* Hyman, Larry ; Voorhoeve, Jan (éds.), *Noun classes in Grassfields Bantu.*, SELAF, p. 225-258.

Jacquot, André, *Les classes nominales dans les langues bantoues des groupes B.10, B.20, B.30 (Gabon-Congo)*, Travaux et Documents de l'Orstom, N° 157, Paris, Orstom, 1983.

Jespersen, Otto, *The Philisophy of Grammar*, George Allen & Unwin Ltd, 1924.

Katamba, Francis (2003), « Bantu nominal morphology », *in* Nurse, Derek ; Philippson, Gérard (éds.), *The Bantu Languages*, London, Routledge, p. 102-120.

Maho, Jouni, *A comparative study of Bantu noun classes*, Suède, Acta Universitatis Gothoburgensis, 1999.

Siddiqi, Daniel (2010), « Distributed Morphology », *in Language and Linguistics Compass* N° 4/7, Blackwell Publishing Ltd, p. 524–542.

Watters, John R. (2003), « Grassfields Bantu », *in* Nurse, Derek ; Philippson, Gérard (éds.), *The Bantu Languages*, London, Routledge, p. 225-256.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734